

Bussigny	Job 1	30.8.2015
« Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? »		
Job 1 : 1-12		Jean 9 : 1-7

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

« Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? »

C'est une phrase qu'on entend lorsque des personnes sont brusquement plongées dans le malheur, quand elles sont dépassées par ce qui leur arrive. Ces mois de juillet et août j'ai pris du temps pour faire des visites, d'une clinique à un hôpital, d'un EMS à une Unité de soins de réhabilitation. En effet, plusieurs de nos fidèles paroissiens ont été affectés dans leur santé, avec pour les uns un retour en santé et à la maison et pour d'autres des séquelles : un départ en EMS ou un suivi en soins palliatifs.

Et chaque fois vient de question du « pourquoi ? » Et chacun peut se poser la question — dans ces situations — « Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter cela ? »

Il y a deux faces à cette question : la question du soi. En quoi suis-je complice ou responsable de ce qui m'arrive ? Et la question de Dieu : Que fait Dieu dans tout ça ? Où est-il ?

A. Prenons d'abord la question de soi. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? C'est une question inévitable, utile un moment si on veut prendre des mesures pour ne pas répéter la même erreur, si y en a une. Mais en même temps c'est une question piège, parce que tout n'arrive pas par notre faute, par nos erreurs, par notre responsabilité. Il y a également dans cette question une touche de culpabilité. C'est le propre de l'être humain de retourner contre soi ce qui arrive. A-t-on mérité ce qui nous arrive ? La réponse est ambivalente : on a toujours quelque chose à se reprocher, parce que personne n'est irréprochable. Mais en même temps, ce qui nous arrive n'est pas du tout en proportion de ce qu'on a fait. Il est donc nécessaire de dire : « Ça suffit ! Stop ! » à cette culpabilité.

C'est ce que Jésus dit à ses disciples lorsqu'ils lui demandent qui a péché pour que cet homme soit né aveugle. Stop, ce n'est ni lui ni ses parents. La maladie n'est pas un châtement, elle arrive, point.

B. Quand on a fini de s'en prendre à soi, on s'en prend à Dieu : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? » C'est l'autre cause possible lorsqu'on est face à l'infortune. (Je distingue l'injustice — qui est un malheur créé par les humains — de l'infortune — qui est un malheur qui vient de la nature et du hasard.)

Face à une infortune on peut crier contre Dieu ! Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? Je n'ai pas mérité cela ! C'est le cri de Job sur qui le malheur s'abat. Il n'y a pas de problème à crier contre Dieu — les Psaumes sont remplis de ses cris. Dieu est assez grand et assez fort pour recevoir et supporter tous nos cris, et les comprendre.

Le problème est de savoir si le cri est adressé à la bonne personne. Ou pour le dire autrement, si Dieu est bien à l'image que nous en faisons. Dans le malheur — mais peut être en tout temps — nous imaginons que Dieu est là pour nous protéger, pour ôter les pierres sur notre chemin, pour nous éviter les maladies et les malheurs.

C'est l'image exacte qu'a le Satan, l'accusateur de l'histoire de Job. « Si Job t'est fidèle, est-ce gratuitement ? Ne le protèges-tu pas de tous côtés, comme par une clôture, lui, sa famille et ses biens ? » (Job 1:9-10a).

Le Satan pense que Job vit dans un enclos bien protégé. Nous aimons à penser que Dieu veille sur nous et sur nos biens et qu'il maintient une clôture entre le monde et nous pour qu'il ne nous arrive rien. Mais que se passe-t-il quand le malheur arrive ? Quand la clôture est brisée ? Quand Dieu n'assume pas la casco-totale à laquelle nous avons cru souscrire ? Si nous avons de Dieu l'image d'un assureur — qui protège celui qui paye ses primes — alors nous plongeons et nous le perdons au premier malheur. C'est bien la difficulté du Dieu Providence, vu comme un Dieu assurance.

C'est vrai que l'historiographie du peuple Israël dans l'Ancien Testament nous est présentée sous cet angle. Lorsque le peuple obéit aux commandements, le pays est prospère et obtient des victoires. Mais lorsqu'il désobéit, alors le pays est envahi, d'abord par les Assyriens puis par les Babyloniens. C'est aussi ce que croient les pharisiens. Et c'est pourquoi Jésus a tellement d'affrontements avec les pharisiens.

Jésus vient changer l'image de Dieu. Il vient renverser, abolir l'image du Dieu assurance, l'image d'un Dieu rétributeur.

Jésus parle d'un Dieu qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants (Mt 5:45), d'un Dieu qui paye de la même façon les ouvriers de la première et de la onzième heure (Mt 20:1-16). Il accueille le péager et la prostituée comme le pharisien ou le centurion romain.

Jésus vient lui-même comme la nouvelle image de Dieu — déjà présente dans certaines pages de l'Ancien Testament — comme Emmanuel, Dieu avec nous. Le changement d'image est de passer d'un Dieu contre l'être humain à un Dieu avec l'être humain, un Dieu à nos côtés dans l'épreuve et le malheur. Une position que Jésus a endossée jusqu'à la mort, une mort pareille à la nôtre. Jésus abandonne l'image d'un Dieu qui régent l'univers et la nature, pour un Dieu qui prend place à nos côtés.

Cette position est une immense remise en question, pour les pharisiens comme pour nous aujourd'hui. Pouvons-nous nous passer de l'image d'un Dieu Providence ? Un Dieu qui veille sur nos biens, voir qui favorise notre succès, cela peut-être, même sûrement. Mais pouvons-nous renoncer à un Dieu qui veille sur notre santé, qui garantit notre vie, notre survie terrestre ? Où est-ce que Dieu agit ? Où est-il en contact avec nous ?

Lorsque le Satan met Dieu au défi d'ouvrir la clôture, Dieu l'y autorise, mais place une limite. Il lui dit : « Tu peux prendre tout ce qui est à lui, mais ne touche pas à lui ! » (Job 1:12).

Il y a quelque chose en nous que Dieu protège, malgré toutes nos pertes. Il y a un noyau, une place, un centre en nous — notre être essentiel — qui reste intouchable quoi qu'il arrive. On pourrait le comparer à l'abri anti-atomique de nos maisons. Si tout est détruit, ce qui sera dans l'abri sera sauvé.

Cela pose de questions, avec lesquels je vous laisserai. 1) La première question est celle de notre préparation. Comment prenons-nous soin de notre être intérieur pour qu'il soit le plus riche possible au moment où tout le reste disparaîtra ? En image : que mettons-nous à l'abri dans notre abri anti atomique ?

2) La deuxième question est : Quelle est l'espérance que nous plaçons en Dieu ? Puisqu'il n'est pas une assurance-casco contre les événements de la vie. Où est notre espérance ? Je crois que la réponse est dans la réponse à cette autre question sur laquelle chacun pourra méditer : « Qu'est-ce que Jésus avait en lui, qui lui a permis d'aller à la croix sans se dérober ? »

Amen